



HAL
open science

Promouvoir l'action de la France en Indochine : la presse à l'Exposition de Hanoï (novembre 1902 - février 1903)

Jean-Yves Puyo

► **To cite this version:**

Jean-Yves Puyo. Promouvoir l'action de la France en Indochine : la presse à l'Exposition de Hanoï (novembre 1902 - février 1903). *Outre-Mers Revue d'Histoire*, 2023, *La presse dans l'Empire colonial français*, 2 (420-421), pp.101-114. <10.3917/om.420.0101>. <hal-05265017>

HAL Id: hal-05265017

<https://hal.science/hal-05265017v1>

Submitted on 17 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License

Promouvoir l'action de la France en Indochine : la presse à l'Exposition de Hanoï (novembre 1902 - février 1903)

Jean-Yves Puyo

Outre-Mers, Revue d'histoire coloniale et impériale

La mainmise par la France sur les pays appelés à former l'ensemble indochinois débutait en 1858, regroupant initialement un territoire à statut de colonie, la Cochinchine, annexée officiellement en 1862, et quatre protectorats, à savoir le Cambodge (1863), l'Annam (1883), le Tonkin (1887) – ces deux derniers évoluant rapidement en colonies –, puis enfin le Laos, détaché du Royaume du Siam en 1893. Pour faire la promotion de ce nouvel ensemble ouvert à la colonisation française, le gouverneur général Paul Doumer, à la tête de l'Indochine de février 1897 à mars 1902, reprenait dès les tout premiers mois de son mandat un projet d'exposition internationale initialement imaginé en 1886 par son prédécesseur Paul Bert [1]. Prévue à Hanoï, la capitale du Tonkin conquis depuis peu, elle poursuivait alors deux objectifs principaux. D'une part, il s'agissait d'exposer « aux natifs » la puissance du pays colonisateur, sous couvert du développement des liens commerciaux avec la métropole : « Il était utile d'étaler au grand jour les richesses de l'Indo-Chine, de montrer la réalité de ses ressources et justifier la création de l'outillage économique de la Colonie » [2].

Pour s'assurer d'un important traitement médiatique « pré, pendant et post-exposition », les organisateurs initiaient en juillet 1901 la création d'un comité de la presse métropolitaine appelé à rejoindre les représentants de la presse locale mais aussi internationale. Avec au tournant du XIX^e siècle plus de 600 titres de quotidiens et un tirage journalier de 9,5 millions d'exemplaires, la presse française connut un âge d'or remarquable [3]. À travers ses colonnes, elle assurait une couverture médiatique considérable à l'expansion coloniale française, avec la publication de cartes, comptes rendus d'expéditions militaires, débats parlementaires et autres reportages recueillis *in situ* par une toute nouvelle catégorie de journalistes, les grands reporters. À partir de 1880, on relève en son sein le lancement de nombreuses publications spécialisées dans le domaine colonial, à l'existence plus ou moins éphémère, tels que *La Politique coloniale*, premier quotidien créé en 1892 par Louis Henrique (personnage sur lequel nous reviendrons plus loin) ou encore *La Revue des colonies* (1895), dirigée par Paul Vivien [4]. Après avoir pris une part active à la création en 1885 du *Syndicat de la Presse Coloniale* qui ne rassemblait alors pas moins de 62 journaux de France et des colonies (françaises) [5], ce dernier en devenait le président l'année suivante, charge qu'il assura jusqu'à sa mort en octobre 1931, quelques jours avant l'inauguration de la célèbre exposition coloniale de Paris pour laquelle il avait fortement œuvré. Comme le souligne l'historienne Julie d'Andurain, ce syndicat permit de relayer avec beaucoup d'efficacité le discours des colonialistes français « portés vers l'action » [6]. Et c'est justement à Paul Vivien qu'allait s'adresser Paul Doumer en juillet 1901, le chargeant personnellement d'organiser la venue au Tonkin d'un comité rassemblant des représentants de la presse métropolitaine [7].

À travers la redécouverte de cette exposition internationale (bien oubliée de nos jours), il s'agira d'analyser les relations tissées entre le monde de la presse et la *machine coloniale* alors en l'œuvre en Indochine. Définie pour la période de l'Ancien Régime par François Regourd, cette notion désigne « [...] l'ensemble du dispositif gouvernemental et administratif [...] impliqué dans les affaires coloniales françaises [...] La référence mécanique permet d'insister sur le

caractère des mouvements et des flux qui l'animent (hommes, informations, échanges divers) » [8]. Et pour ce faire, nous nous proposons d'explorer tant la « petite » que la « grande » histoire de ce comité : les réseaux métropolitains sollicités par les autorités coloniales, sa composition, les conditions matérielles mobilisées pour sa venue et enfin, en conclusion, les retombées médiatiques relevées.

I. La presse métropolitaine représentée à l'exposition de Hanoï

En croisant différentes sources écrites (presse de l'époque, publications administratives de l'Indochine, ouvrages, etc.), nous avons retrouvé la trace de la présence à l'exposition de Hanoï de pas moins de 43 « envoyés spéciaux » représentant le même nombre de titres de la presse française métropolitaine (quotidiens, hebdomadaires et mensuels). Cette importante délégation se répartissait dans les faits en deux catégories distinctes, à savoir les journalistes – et autres reporters ou publicistes comme on les qualifiait à l'époque – dont la venue était favorisée par les autorités coloniales accueillantes et qui formaient la *commission de la presse coloniale métropolitaine*, et ceux qui ne bénéficiaient d'aucune aide « coloniale ».

Les premiers profitaient d'un voyage aller-retour métropole – Hanoï gratuit, financé soit par les fonds propres de l'Exposition, soit par une aide directe du gouverneur général de l'Indochine. Cette aide s'avérait conséquente, sachant que le coût d'un voyage aller-retour assuré par les paquebots de la compagnie des Messageries maritimes variait de 1 730 francs (en deuxième classe) à 2 500 francs (première classe) [9] ; et à titre de comparaison, le salaire mensuel d'un instituteur s'élevait alors à près de 100 francs. Sept délégués sur les vingt-sept relevant de la commission de la presse coloniale métropolitaine reçurent en plus une indemnité de 2000 francs pour « tous frais de séjours, de déplacement en Indochine et de publicité » [10], versée par la trésorerie générale de l'Exposition de Hanoï. Il s'agissait de Paul Vivien – commissaire délégué de la Presse coloniale à l'Exposition – et de son épouse (qui représentait *Le Voltaire* et les *Actualités diplomatiques*), Madame Berthelot (*Le Figaro Illustré*) accompagnant son mari Philippe Berthelot (que nous évoquerons plus loin), Charles Halais, vice-président du comité d'organisation (*La Liberté Coloniale*) [11] –, Alfred Douane (*La Politique coloniale*), un certain Ballu (*Le Matin*) et Henri Rousson (*Le Monde Illustré*). Le restant de la même commission dite de la presse coloniale métropolitaine se composait de représentants des grands médias métropolitains généralistes comme des titres de la presse coloniale française [12].

Parmi ces membres non encore croisés jusqu'ici, quatre d'entre eux méritent, selon nous, plus d'amples présentations. Envoyé à l'exposition de Hanoï par *Le Temps*, le grand quotidien français de référence de ce tournant du XIX^e siècle, Pierre Mille (1864-1941) est à coup sûr l'un des plus célèbres d'entre eux. Écrivain très prolifique, spécialisé dans les romans à thématique coloniale [13] mais complètement oublié de nos jours, il donna son nom à un prix du meilleur reportage décerné par le *Syndicat de la presse française d'Outre-mer*, destiné à récompenser un journaliste de la presse écrite ou audiovisuelle francophone (*Prix Pierre Mille*).

Il faut aussi noter la présence dans cette délégation de Philippe Berthelot, très grande figure de la diplomatie française de l'entre-deux-guerres [14], célèbre pour ses nombreuses amitiés littéraires et artistiques avec Saint-John Perse, Giraudoux, Gide, Cocteau, Rodin, Paul Valéry, Morand, etc. ; après l'exposition, il enchaîna sur une mission diplomatique officielle en Extrême-Orient, rendant visite aux consuls de France en poste en Chine et au Japon.

Enfin, on relève deux personnages « caractéristiques » du lobby colonial français, à savoir Louis Henrique et Eugène Jung. Né en Corse d'un père fonctionnaire, Louis Henrique (dit aussi

Henrique-Duluc, 1846-1906) démissionnait de l'armée au début des années 1880 après y avoir consacré une décennie comme officier ; il débutait alors une prolifique carrière dans le domaine de la presse coloniale (fondateur de *La Politique Coloniale* puis président d'honneur du *Syndicat de la Presse Coloniale*) couplée à une carrière politique dans les rangs des Radicaux de gauche. Nommé en 1883 délégué de Saint-Pierre-et-Miquelon (son expérience des îles ?) au Conseil supérieur des colonies, il réussissait ensuite à se faire élire par surprise en 1896 député des établissements français d'Inde, remportant le scrutin avec 31 776 voix contre 7 à son concurrent très malheureux... Réélu en 1902, il décédait le mois suivant l'échec de sa troisième tentative, après avoir été durant près de 30 ans l'une des figures incontournables du lobby colonial français.

Pour sa part, Eugène Jung (1863-1936), bien moins célèbre, présente un profil à première vue pas banal mais dans les faits, caractéristique de ces colons français de l'Indochine française des premiers temps « héroïques », à savoir du dernier quart du XIX^e siècle. Nombreux sont ceux qui alors passaient du corps des troupes de marines (sous-officier comme jeunes officiers) à celui de l'administration coloniale, ou encore qui abandonnaient cette même administration pour se lancer dans les affaires. Cette époque se referma avec le tournant du XIX^e siècle, le temps « [de] ce type d'entrepreneurs-aventuriers individualistes et forts de leurs seuls réseaux de relations politiques (et militaires) » [\[15\]](#) laissant place à celui du grand capitalisme.

Et c'est le cas d'Eugène Jung ; nommé en Indochine en 1886 à un poste de commis de résidence de 3^e classe, il franchit progressivement les échelons jusqu'à celui de vice-résident au Tonkin en 1895. Trois ans plus tard, il obtenait un congé sans solde pour se lancer dans les affaires, comme (tout) petit planteur [\[16\]](#), sans grande réussite. De retour en métropole vers 1902, il vécut de sa plume en signant de nombreux ouvrages (romans, récits de voyage, ouvrages politiques, mémoires, etc). Signalons que, dans certains d'entre eux, il portait un regard très critique sur l'action colonisatrice de la France en Indochine, dont il fut pourtant un membre actif pendant plus d'une décennie [\[17\]](#)... Mieux encore, alors qu'il était redevable à ces mêmes autorités coloniales indochinoises de son passage gratuit pour l'exposition de Hanoï, il se fendit d'un couplet assassin pour cette dernière : « En constructions, en achats de maisons et de terrains, en personnel, elle a déjà coûté fort cher. Ce n'est pas fini. [...] À part quelques pompes et de rares machines agricoles, les exposants ne trouveront pas l'écoulement de leurs produits [...] Cette exposition est donc un bluff pour tous » [\[18\]](#).

En outre de ces délégués de la presse métropolitaine à la venue subventionnée, nous trouvons aussi un contingent de dix-huit membres « simplex » venant de « la mère Patrie », financés on suppose par leurs propres journaux [\[19\]](#).

Tous partirent en ordre dispersé, la plupart au début du mois de novembre 1903, soit dans les faits bien trop tard pour assister à l'inauguration officielle de l'exposition, avec un voyage en paquebot Marseille - Haïphong prenant alors près d'un mois. Si l'on prend pour exemple le voyage des deux délégués de la commission de la presse coloniale métropolitaine Paul-Jean Toulet et Maurice Sailland dit Curnonsky, leur voyage Marseille – Hanoï prit exactement 30 jours, avec deux changements de paquebot (à Colombo et Saïgon) et une dernière liaison en train entre Haïphong et la capitale du Tonkin [\[20\]](#).

II. La couverture médiatique de l'exposition

L'Exposition fut inaugurée le 16 novembre 1902 en présence du nouveau gouverneur général de l'Indochine, Paul Beau, le comité organisateur n'ayant pas attendu que le comité de la presse

métropolitaine soit arrivé au complet. En fait, ses membres rejoignirent Hanoï pour la plupart durant les deux premières semaines de décembre, retrouvant sur place collègues de la presse indochinoise mais aussi internationale.

Dans l'ouvrage que lui consacre Alfred Raquez [21], *Entrée gratuite*, nous ne relevons pas moins de 14 journaux ou revues locales représentés, tel que le montre le tableau ci-dessous (TAB. 1).

Tableau 1

La presse indochinoise à l'Exposition de Hanoï.

<i>L'Avenir du Tonkin</i>	Hanoï	1884-1941	Théodore Chesnay & Félix de Boisadam (dir. « propriétaire » F.-H. Schneider)	Quotidien
<i>L'Indépendance Tonkinoise</i>	Hanoï	1888 - ?	dir. Adolphe Piglowski (propriétaire M ^{me} Jeanne de Camilli)	Quotidien
<i>La Tribune indochinoise</i>	Hanoï	1900 ? 1904 ?	Propriétaire A. de Peretti	3 fois / semaine
<i>L'Indo-Chine républicaine</i>	Hanoï	1902-1905	dir. E. Giret (propriétaire W. Laborde - puis Ernest Schneider)	3 fois / semaine
<i>Le Petit Tonkinois</i>	Hanoï	1900 - ?	dir. Guillaume Jollivet	?
<i>L'Indo-Chinois</i>	Hanoï	1903-1910 ?	dir. J.-B. de Lamotte	3 fois / semaine
<i>Le Journal en caractères</i>	Hanoï	1892-1907	<i>Dai nam dong van nhât bâo</i> - dir. F.-H. Schneider	?
<i>Le courrier d'Haïphong</i>	Haïphong	1886-1943 ?	dir. Léon Gallois	3 fois / semaine
<i>L'Écho du Tonkin</i>	Haïphong	1896 - ?	dir. Adolphe Piglowski	?
<i>Le Courrier saïgonnais</i>	Saïgon	1895-1931	dir. Joseph Ferrière	4 fois / semaine
<i>L'Opinion</i>	Saïgon	1898-1942	dir. Lucien Héloury	?
<i>La France d'Asie</i>	Saïgon	1902 - 1904 ?	dir. (et propriétaire) Louise Alcan (fondateur Lucien Héloury)	?
<i>La Revue indo-chinoise</i>	Hanoï	1890-1927 ?	dir. Alfred Raquez (propriétaire F.-H. Schneider)	Mensuel
<i>L'Écho du Cambodge</i>	Phnom-Penh	1903 - ?	?	?

Ce fut pour nous une grande surprise, connaissant « la hauteur » de la clientèle potentielle de l'époque (voir tableau ci-dessous – TAB. 2).

Tableau 2

Population des grands centres urbains indochinois (1902) [22].

	Saïgon	Hanoï	Haïphong	Tourane	Hué (province)	Phom-Penh (province)	Ventiane (province)
Français	7 332	1 238	950	200	150	375	20
Européens et étrangers	96						
Indigènes	43 516	103 000	17 375	2 750	25 760	12 6 641	62 446

Et cette remarque, nous ne sommes pas les premiers à la faire. Ainsi, dans un ouvrage publié en 1901, nous relevons ce même constat sous la plume de Robert Dubois :

La presse française est ici largement représentée ; si l'on compare le nombre des journaux à celui de la population européenne, qui est d'environ de 3 000 à 4 000 âmes, on ne peut moins faire que d'être très surpris. Les Tonkinois, à ce point de vue, sont tout à fait avantagés, et chacun est d'accord, même les journalistes, pour trouver que les journalistes sont peut-être un peu trop nombreux. [23]

L'Indochine n'ayant jamais été une colonie de peuplement, on peut en effet s'interroger sur la rentabilité économique de cette édition pléthorique.

Dans la liste des membres de la presse indochinoise alors présents [24], nous relevons des célébrités locales du monde des affaires et de la politique indochinoise. Le plus célèbre d'entre eux est à coup sûr François-Henri Schneider (1851-1921), personnage incontournable de l'édition tonkinoise de ce tournant de siècle, étudié entre autres par Madame Thu Hang Lê [25]. Mais parmi les autres « vieux coloniaux des temps héroïques » du domaine de la presse indochinoise, nous mettrons plus en avant les figures de Félix de Boisadam et de Théodore Chesnay. Présents très tôt au Tonkin, dès 1883 pour Chesnay et 1885 pour de Boisadam, ils reprirent la direction de *L'Avenir du Tonkin* en avril 1888, à la mort de son fondateur Jules Cousin. En parallèle de cette activité de presse, ils se lancèrent avec succès dans les affaires notamment en devenant concessionnaires de vastes domaines agricoles cultivés par les métayers « annamites » [26] :

[...] ces colons, en donnant des avances aux pauvres paysans, soi-disant pour les aider à ré-exploiter des terres abandonnées du fait de l'insécurité, ne visaient en fait qu'à deux buts : au début, la pacification et ensuite, leur enrichissement. Le remboursement par terme des avances accordées par les colons à leurs métayers et la redevance perçue n'étant qu'une forme d'usure très habilement camouflée. [27]

Tous deux eurent leur heure de gloire : Théodore Chesnay en étant kidnappé à l'occasion de l'attaque sanglante d'un train par des bandits de grand chemin menés par un certain Dê-Tham [28] et Félix de Boisadam, en devenant maire de Hanoï en 1910. Enfin, il faut signaler le parcours « pas courant » en métropole mais « classique » en Indochine des hommes de presse Adolphe Piglowski (*L'Écho du Tonkin*) et Ernest-Alfred Babut (*La Tribune Indochinoise*) : tous deux partageant en effet la particularité d'être d'anciens sous-officiers de l'infanterie de marine [29].

Enfin, la caution internationale du comité de la presse chargé de la couverture médiatique reposait de même sur la présence à l'exposition d'un petit nombre de délégués, venus de pays

voisins. Ainsi, on relève la présence d'Alfred Cunningham (1870-1918), homme de presse britannique controversé [30]. En novembre 1896, en compagnie du français Jean Emmanuel Lemière, il fondait un très éphémère quotidien, *Le Messenger de Chine*, qui ne survécut que huit mois [31]. Mais Alfred Cunningham est surtout célèbre pour avoir lancé en novembre 1903 à Hong Kong, en compagnie de Tse Tsan-Tai, le premier périodique républicain chinois, le *South China Morning Post*, qui existe toujours [32].

Tableau 3

La presse internationale à l'Exposition de Hanoi.

	Titre	Lieu d'édition	Années de parution	
Chan	<i>China</i>	?	?	?
Houang-Chung-Huei	<i>Ching Hua Pao</i>	Pékin	1900 ? - 1903 ?	Bimensuel
Alfred Cunningham	<i>Hong Kong Daily Press</i>	Hong Kong	?	?
F. Hourant	<i>The Straits Times</i>	Singapour	1845 - de nos jours	Quotidien
Adolphe Dominique Jourdan	<i>Siam Free Press</i>	Bangkok	1891-1910	?
Mac Millam	<i>The Times of India</i>	?	1838 - de nos jours	Quotidien
Jean Emmanuel Lemière	<i>L'Écho de Chine</i>	Shanghai	1897 - ?	?
Serret	<i>Le Courrier du Mexique</i>	Mexico	?	?
J. Homan van der Heide	<i>Soerabainsch Handelsblad</i>	Batavia	1836-1957	Quotidien
Valdès	Publiciste à Manille	*	*	*

Sur place, le comité d'organisation avait mis à la disposition des délégués du comité de la presse coloniale métropolitaine, indochinoise et étrangère, un pavillon dit de la presse construit spécialement pour eux : « [Il permettait aux délégués comme aux visiteurs] de faire leur courrier, de prendre connaissance des journaux et de se documenter sur le pays grâce à une bibliothèque renfermant plus de 300 collections de livres et de brochures. Un bureau de poste annexé au Pavillon a fonctionné pendant toute la durée de l'Exposition » [33]. Et si l'on en croit les témoignages, il fut particulièrement fréquenté, les journalistes y trouvant à leur disposition tout le confort possible de l'époque, avec fauteuils profonds, cigares et champagne à volonté [34].

Et c'est justement sur son perron que furent immortalisés les membres du comité de la presse coloniale métropolitaine, locale et étrangère, par un cliché réalisé aux alentours du 15 décembre 1902 par Joaquim António. Né à Macao, cet ingénieur des travaux publics formé à Hong Kong, spécialiste des chemins de fer, devint à la toute fin du XIX^e siècle le photographe officiel du roi du Siam [35]. Convié par la suite à exposer ses travaux à l'Exposition de Hanoi, il est aussi à l'origine d'une couverture photographique de cet événement, dont le cliché dédié à la commission de la presse.

Figure 1

Le comité de la presse à l'Exposition de Hanoï [36].



Source : Album de 32 photographies par J. Antonio, photographe à Hanoï et à Bangkok, de l'exposition ayant eu lieu à Hanoï en 1902, et de Bangkok », p. 2 ; en ligne, <https://gallica-bnf-fr.inshs.bib.cnrs.fr/ark:/12148/btv1b53194852n> (consulté le 18 décembre 2023).

Cette même photographie est parue à l'époque dans deux publications distinctes, soit le numéro du 15 juin de *La Dépêche coloniale* ainsi que dans l'ouvrage d'Alfred Raquez, *Entrée gratuite* [37]. Notons que ce dernier nous propose une légende qui interroge fortement : d'une part, il ne liste que 30 noms contre 33 personnages présents sur le cliché. Et d'autre part, il se trompe sur certaines identités, en confondant Paul-Jean Toulet avec un certain Courant (inconnu), Maurice Sailland dit Curnonsky avec Georges Quénu de *La Quinzaine coloniale*, et enfin Paul Mille avec Marie-Louis Degay, alors rédacteur au journal calaisien *La Lanterne* ! Aussi, faut-il y avoir l'incarnation de ce dédain des Français d'Indochine « [pour] les auteurs de passage, les simples visiteurs, touristes ou reporters [produit de ce] conformisme étroit de la bonne société coloniale de Hanoï », dénoncé en 1901 par Eugène Jung ? [38]

Sur place, le comité de presse se partagea entre le site de l'Exposition, plutôt vide de visiteurs si l'on se réfère aux comptes rendus publiés alors [39], et les visites officielles organisées dans ce même cadre, telle cette excursion en baie d'Along (du 6 au 8 janvier 1903) suivie deux jours plus tard par l'inauguration de la ligne de chemin de fer Hanoï – Nam-Dinh.

Conclusion

L'Exposition de Hanoï fermait ses portes quelque peu précipitamment le 16 février 1903, faute de visiteurs. En effet, les Français de métropole comme les visiteurs étrangers, d'Europe ou d'Asie, ne s'étaient pas rendus à Hanoï et ce, malgré les efforts entrepris par les organisateurs [40]. Alors certes, les journalistes, subventionnés ou pas, métropolitains ou indochinois, furent présents en nombre ; mais, à coup sûr, leur relation de l'événement n'a guère dû plaire aux autorités coloniales. Déjà, pour la presse indochinoise unanime, qu'elle soit tonkinoise ou cochinchinoise, l'Exposition est considérée comme un échec cuisant : un événement triste, aux visiteurs rares et au coût pharaonique [41]. Et ce constat est massivement partagé par la presse métropolitaine, du moins par les titres « qui ont joué le jeu », à savoir qui ont fait une recension dans leurs colonnes de l'événement. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer *La Dépêche coloniale* – sans surprise de notre part : elle avait déjà assuré par un numéro spécial la « prévente » de l'événement –, *Le Journal des débats* avec plus d'une dizaine d'articles et de « notes courtes » ou encore le journal *La Politique coloniale*. Au contraire, d'autres ont fait le strict minimum, à l'exemple du *Monde Illustré*, pourtant représenté par un pilier du syndicat de la presse coloniale, Henri Rousson, avec une seule page en tout et pour tout, dans un numéro de janvier 1903 [42]... À noter que *Le Gaulois*, représenté par Maurice Gandolphe, n'a pas fait mieux avec un seul article, certes quelque peu dithyrambique : « plein succès », « œuvre grandiose », « vitalité puissante de la colonie » [43], etc.

Enfin, nous trouvons ceux qui sont venus aux frais de la colonie, qui ont vu et qui n'ont rien relaté ; c'est le cas de Paul-Jean Toulet, avec un unique article pour *La Vie Parisienne* à « thématique tonkinoise » dans lequel il n'évoque pas l'Exposition [44]. Néanmoins, de ses rencontres à Hanoï découlèrent par la suite quelques piges pour la presse indochinoise, dans les colonnes de *L'Écho du Tonkin* et de *l'Avenir du Tonkin* [45].

Nous laisserons le mot final au capitaine Albert Ducarre, auteur d'un rapport officiel sur l'événement :

Quand on connut l'Exposition de Hanoï à l'étranger, elle fermait ses portes. [...] assurément, l'Indo-Chine n'a tiré de cette dépense d'argent et d'énergie ni les résultats matériels ni les résultats pratiques qu'elle aurait voulu. Notre conclusion immédiate est donc que le moyen employé était défectueux en lui-même. [...] Que des concours ou des expositions partielles soient organisés dans la colonie elle-même afin de frapper les indigènes et de les inciter au progrès, rien de mieux. Mais l'idée d'une exposition coloniale aux colonies doit être abandonnée ; c'est une tentative dispendieuse et stérile, que l'Indo-Chine seule, riche de ressources, de bras et d'activités, pouvait oser. [46]

Fermez le ban !

Notes

- [1]

Cité par Marie-Hélène Degroise, « La photographie en Indochine avant 1914 et les fonds conservés aux Archives nationales d'outre-mer », dans *Vietnam le moment moderniste*, Gilles de Gantès & Phuong Ngoc Nguyen (dir.), Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. Le temps de l'histoire, 2009, p. 287-300 (p. 293).

- [2]

Cité par le capitaine Albert Ducarre, *Mission à l'exposition à l'exposition de Hanoï et en Extrême-Orient – rapport général*, 1903, p. 3.

- [\[3\]](#)
Philippe Tétart (dir.), *La presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (1870-1914)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 18.
- [\[4\]](#)
(1858-1931). Natif de Saint-Denis de La Réunion, après des études de droits réalisées à Paris, Paul Vivien abandonne rapidement la magistrature coloniale pour exercer comme avocat. Entré en politique chez les Radicaux – un temps chef de cabinet d'Émile Combes au ministère de l'Instruction publique –, il se fit rapidement un nom comme journaliste spécialiste des questions coloniales.
- [\[5\]](#)
Nemo, « Le syndicat de la presse coloniale française et des journaux français publiés à l'étranger », dans *Le ministère des Colonies à l'exposition universelle de 1900*, J. Charles Roux (ed.), Paris, publication de l'Exposition, 1900, p. 811.
- [\[6\]](#)
Julie d'Andurain, « “Le parti colonial” à travers ses revues. Une culture de propagande ? », *Clio@Thémis*, n° 12, 2017, p. 2.
- [\[7\]](#)
« Paul Doumer, Paris, le 26 juillet 1901. Monsieur le Président, Je sais la part que votre Syndicat a prise à l'Exposition Universelle de 1900, les services qu'il a rendus et qu'il rend chaque jour à tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de nos Colonies, aussi, ai-je pensé que personne n'était plus autorisé que votre Association pour étudier les voies et moyens à prendre pour faire participer la Presse française à l'Exposition d'Hanoï. » *La Dépêche coloniale illustrée*, 14 octobre 1901.
- [\[8\]](#)
François Regourd, « Capitale savante, capitale coloniale : sciences et savoirs coloniaux à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, n° 55, 2008, p. 135.
- [\[9\]](#)
Chiffres cités dans Paul Gerbod, « Les touristes français à l'étranger (1871-1914) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 30, n° 2, 1983, p. 289.
- [\[10\]](#)
Bulletin administratif du Tonkin, 19 janvier 1903, p. 60
- [\[11\]](#)
(1846 – 1918), ancien vice-résident au Tonkin, devenu par la suite maire de Hanoï entre 1887 et 1889.
- [\[12\]](#)
Jean Ajalbert (*Le Journal*) – le Comte de Bernis (*La Gazette de France*) – Albert Broise (*La Dépêche coloniale*) – J. L. Brunet (*Les Actualités Diplomatiques et Coloniales*) – Robert de Caix de Saint-Aymour (*Le Journal des Débats*) – Marie-Louis Degay (*La Petite République* et *La Lanterne*) – Durant (Agence Havas) – Maurice Gandolphe (*Le Gaulois* et *La Liberté*) – Louis Henrique (*La Politique Coloniale*) – Jules Huot (*Journal des chambres de commerce et d'industrie*) – Eugène Jung (*L'Éclair*) – Armand Lafrique (« administrateur détaché – délégué du syndicat de la presse coloniale », plus particulièrement en charge de la gestion du pavillon de la presse) – Pierre Mille (*Le Temps*) – Georges Quénu (*La Quinzaine Coloniale*) – Jean-Jacques Rousseau (*Le Figaro Illustré*) – Adolphe Samson (*La Dépêche coloniale*). Quant aux délégués suivants, ce sont ceux dont la venue a été financée directement par le gouverneur général de l'Indochine : Philippe Berthelot (*La Gironde*) – Maurice Sailland dit Curnonsky (*La Presse* et *Le Sport Universel Illustré*) – Paul-Jean Toulet (*La Vie Parisienne*) et Edmond Louis Roger Viot-Bodson (*Le Soleil du Dimanche*).
- [\[13\]](#)

Il fut aussi l'un des membres fondateurs en 1926 de l'*Association des Écrivains coloniaux* (et président de 1933 à 1936) mais aussi de l'*Académie des Sciences d'Outre-mer*, succédant au maréchal Lyautey, après son décès en 1933, à sa direction.

- [\[14\]](#)

Secrétaire général du ministère français des Affaires étrangères de 1920 à 1933, il fut l'artisan, entre autres, des accords de Lucarno (1925) portant sur le nouveau tracé des frontières d'Europe de l'Est aux lendemains de la Première Guerre mondiale.

- [\[15\]](#)

Claire Villemagne, « Du Tonkin des pionniers à la mise en valeur de l'Indochine. Le symbole de « l'affaire Dupuis » (1872-1912) », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, t. 99, n° 376-377, 2012, p. 177.

- [\[16\]](#)

Un arrêté de Paul Doumer en date du 28 juin 1900 lui alloue la concession définitive d'un terrain de 4 hectares situé sur le village de Chau-son (province de Binh-Ninh, Tonkin). Arrêté n° 636, *Bulletin officiel de l'Indo-Chine française – Annam et Tonkin*, deuxième semestre 1900, p. 991. Sur Eugène Jung, on peut se reporter à l'article du Général Chassin, « Les Girondins en Indochine », *Revue historique de Bordeaux et du département de la Gironde*, 1953, n° 2-4, p. 332.

- [\[17\]](#)

« Ce n'est pas impunément que les taxes [sur la population indigène] se succèdent avec une rapidité foudroyante et une âpreté sans égale, qu'on impose « ex abrupto » un programme de travaux qui demanderait un demi-siècle. [...] Un avenir prochain déterminera les lourdes responsabilités des gouvernements de France et d'Indo-Chine. » Eugène Jung, *La vérité de l'Indo-Chine*, Paris, imprimerie Mercadier, 1902, p. 29.

- [\[18\]](#)

Ibid., p. 31.

- [\[19\]](#)

Eugène-Rémi Beckaert (publiciste à Montmorency) – Émile Birolleau (publiciste à Paris) – Jacques Crépet (*Gil Blas*) - Duboscq (*L'Actualité*) – Fort (*Le Paris International Courier*) – Clément Ulysse Franchon-Pila (*Lyon Républicain*) – Frappier de Montbenoit (*Le Journal d'agriculture tropicale*) - R. Gaillard Labbé (*La Revue Libre*) – Lefebvre (*Le Rappel*) - Le Lan (*La Patrie*) – Marchedier d'Estray (*La Revue libre*) – Max (*La Fronde*) – Mouterde (*Le Réveil Républicain de Lyon*) – Pain Séaille (*L'Européen, La Revue Scientifique*) – Marcel Pierron, *Le Phare de la Loire* – Retailleau (*Le Vélo*) – Gaston Rouët (*Les Questions diplomatiques et coloniales*) – Pierre Sauvaire de Barthélémy (*Le Petit Var*) – Victor Taunais (*La Vérité*).

- [\[20\]](#)

Jean-Yves Puyo, « Paul-Jean Toulet face au paysage : à propos du voyage en Extrême-Orient (novembre 1902 – mai 1903) », dans *El paisaje. Vivencia y experiencia*, Martínez de Pisón E. & Ortega Cantero N. (eds.), Madrid, UAM ediciones, 2022, p. 213-238.

- [\[21\]](#)

(1862-1907). Disparu brusquement à Marseille officiellement « atteint d'une variole foudroyante », la *Revue indochinoise* qui l'employait alors comme secrétaire nous laisse une biographie très succincte, qui interroge (*Revue indochinoise*, n°1, 1907). Né Joseph Nicolas Ferdinand Gervais, le personnage aurait changé de nom à la suite d'une condamnation judiciaire pour escroquerie. Il voyage par la suite en Asie du Sud-Est et s'installe au Tonkin en 1898. Il reste célèbre pour les clichés qu'il consacra au Laos, « [...] pays qu'il avait parcouru en tous sens et qu'il avait chanté dans tant de pages où l'observation le dispute tour à tour à l'émotion et à la gaieté » (*L'Avenir du Laos*, 22 mars 1907). Se référer aussi à l'ouvrage de Philippe Franchini & Jérôme Ghesquière (dir.), *Des photographes en Indochine : Tonkin, Annam, Cochinchine, Cambodge et Laos au XIX^e siècle*, Réunion des musées nationaux, Marval, 2001.

- [\[22\]](#)

Données issues de l'*Annuaire de l'Indochine*, Hanoï, imprimerie F.-H. Schneider, 1902.

- [\[23\]](#)

Robert Dubois, *Le Tonkin en 1900*, Paris, Société française d'éditions d'art, 1901, p. 314.

- [\[24\]](#)

M^{me} Alcan (*France d'Asie*) – Alfred-Ernest Babut (*La Tribune indochinoise*) – Félix de Boisadam (*L'Avenir du Tonkin, La Vie Illustrée*) – Théodore Chesnay (*L'Avenir du Tonkin, La Vie Illustrée*) – François Antoine Contensouzac (*L'Écho du Cambodge*) – Daré (publiciste à Saïgon) – Joseph Ferrière (*Le Courrier Saïgonnais*) – Léon Gallois (*Le Courrier d'Haïphong*) – E. Giret (*L'Indo-Chine Républicaine*) – Lucien Héloury (*L'Opinion*) – G. Jollivet (*Le Petit Tonkinois*) – Maurice Koch (*L'Indo-Chinois*) – de Lamotte (*L'Avenir du Tonkin*) – Henri Layrisse (*L'Écho du Tonkin*) – Claudius Madrolle (publiciste à Hanoï) – Petitet (*Le Journal en caractères*) – A. de Peretti (*La Tribune indochinoise*) – Adolphe Piglowski (*L'Indépendance Tonkinoise*) – François-Henri Schneider (*La Revue Indo-Chinoise*).

- [\[25\]](#)

Se reporter aux travaux de Thu Hang Lê, « François-Henri Schneider et son empire d'imprimerie au Tonkin au début du XX^e siècle », communication au colloque international *La presse dans l'Empire colonial français* (laboratoire 3L.AM, ANOM, SFHOM, Le Mans, 21-23 juin 2023) ; sous presse.

- [\[26\]](#)

Ainsi, par exemple, en 1901, Félix de Boisadam se voyait allouer la concession provisoire de différents terrains dits domaniaux situés dans la province de Thai-nguyên (Tonkin), pour un total de près de 278 hectares. « Art. 4 – Le Protectorat ne fournit au concessionnaire aucune garantie contre les troubles, évictions ou revendications des tiers ». Arrêté n° 327 du 31 mars 1901, signé par le résident supérieur au Tonkin Julien Fourès, Bulletin officiel de l'Indo-Chine – deuxième partie Annam et Tonkin, mars 1901, p. 573.

- [\[27\]](#)

Pham Cao Duong, « L'accaparement des terres au Viêt Nam pendant la période coloniale », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 72, n° 268, 1985, p. 264.

- [\[28\]](#)

L'affaire fit même bruit en métropole, la grande revue hebdomadaire *L'Illustration* publiant son portrait dans son numéro 2692 du 29 septembre 1894. Chesnay fut remis en liberté après le paiement d'une rançon de 15 000 piastres et l'attribution « [...] comme en fief de quatre cantons du Yen-Thé ; cette modération fortifia l'idée que le Dê-Tham était en bonnes dispositions pour faire sa soumission ». Claude Bourrin, *Le vieux Tonkin (1890-1894)*, Hanoï, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1941, p. 298.

- [\[29\]](#)

« Venu en 1883 avec le corps expéditionnaire en qualité d'infirmier, [Adolphe Poglowski] n'a plus jamais quitté le Tonkin ». Pierre-Richard Féray, *Le Viêt-Nam au XX^e siècle*, Paris, Presses Universitaires de France, 272 p. (p. 72). Et pour sa part, Ernest-Alfred Babut, « [anarchiste parisien] après sa démobilisation des troupes coloniales vers 1900, [...] sera un infatigable journaliste anti-colonial jusqu'au-delà des années trente ». Daniel Hémerly, « L'Indochine, les droits humains entre colonisateurs et colonisés, la ligue des Droits de l'Homme (1898-1954) », *Outre-Mers. Revue d'histoire*, t. 88, n° 330-33, 2001, p. 228.

- [\[30\]](#)

Si on en croit Yizheng Zou, Alfred Cunningham, qui était également le gérant d'un club privé hongkongais, le St'Georges club, aurait eu tendance à commettre des abus de biens sociaux aux dépens de ses associés, quelque peu courroucés : « Unfortunately, the low circulation of the *South China Morning Post* as a start-up company could not support the luxurious lifestyle of general manager Alfred Cunningham. » Yizheng Zou, *An English newspaper for British and*

Chinese: The South China Morning Post study (1903-1941), thèse doctorale d'histoire, Lingnan University (Hong Kong), 2014, p. 48.

- [31]

Henri Cordier, « Les études chinoises (1899-1902), *T'oung Pao*, vol. 4, n° 2, 1903, p. 150.

- [32]

« [The *South China Morning Post*] was founded on February 6, 1903 by republican revolutionist and collaborator-turned-rival of Sun Yat-sen, Tse Tsan-tai and Briton Alfred Cunningham a republican revolution sympathizer who had become an active participant, Cunningham was an editor for *China Mail* and *Hong Kong Daily Express* as well as a correspondence for *New York Sun*. » *Hong Kong's First: Newsies In The Nineteenth Century*, en ligne, <http://hongkongsfirst.blogspot.com/2010/09/newsies-in-nineteenth-century.html> [consulté le 17 mai 2023].

- [33]

La Dépêche coloniale, « L'Exposition de Hanoï et l'industrie au Tonkin », n° 11, 15 juin 1903, p. 157.

- [34]

« Voilà le pavillon de la Presse, où l'on trouve de très vilaines affiches pour les visiteurs et du très bon champagne pour les journalistes ». *Le Matin*, « L'Exposition d'Hanoï », 2 janvier 1903.

- [35]

Voir : António Vasconcelos de Saldanha (dir.), *Das partes do Sião : exposição comemorativa do 500º aniversário das relações luso-tailandesas*, Lisboa, Biblioteca Nacional de Portugal, 2011.

- [36]

« Album de 32 photographies par J. Antonio, photographe à Hanoï et à Bangkok, de l'exposition ayant eu lieu à Hanoï en 1902, et de Bangkok », p. 2 ; en ligne (consulté le 20 octobre 2020).

- [37]

Alfred Raquez, *Entrée gratuite*, Saïgon, Claude & C^{ie}, 1903, p. 238.

- [38]

Cité par Bernard Hue (dir.), *Littérature de la péninsule indochinoise*, Paris, Éditions Karthala, 1999, p. 78.

- [39]

« Il faut convenir que, sans l'avoir mérité, elle est relativement déserte ; son plus grand tort était, d'ailleurs, son éloignement. On s'en aperçoit et on en plaisante ici : dire que l'Exposition bat son plein apparaîtrait une distraction, un ironique jeu de mots. » Robert de Caix, *Le Journal des débats*, 13 mai 1903.

- [40]

« [...] la Colonie sacrifia une grosse somme pour assurer, par la Gironde, un service régulier avec Hong-Kong. Mais si la Compagnie des Messageries Maritimes fit quelque réclame (ce que nous ignorons, n'en ayant pas trouvé de trace à Hong-Kong), le nombre de ses bateaux et des passagers étrangers qui les prirent resta malheureusement insignifiant ». Capitaine Albert Ducarre, *Mission à l'exposition de Hanoï et en Extrême-Orient - Rapport général, op. cit.*, p. 8.

- [41]

« Aucune fête n'aura été donnée en dehors de la cérémonie, d'ailleurs lugubre comme un enterrement, de l'inauguration ! » (*Le Courrier d'Haiphong*) - « Il faut convenir que l'Exposition a été un véritable four, qu'elle a coûté fort cher [4 millions de franc-or, somme considérable !] et qu'elle n'a rapporté rien du tout, ni espèces ni profit quelconque pour les indigènes. Que l'on ferme donc les portes et que l'on n'en cause plus ; nous, Cochinchinois, nous désirons ardemment que l'on arrête la note des frais [...] » (*L'Opinion*). Entre autres

extraits de la presse locale cités par la revue *La Politique coloniale* dans son numéro du 13 février 1903.

- [\[42\]](#)

Henri Rousson (1862-1922) constitue la figure type de ces journalistes de la presse coloniale dite « non ministérielle » ; ancien explorateur dans ses jeunes années de la Terre de Feu, il assurait alors les fonctions de secrétaire du Syndicat de la Presse Coloniale.

- [\[43\]](#)

Le Gaulois, 2 janvier 1903.

- [\[44\]](#)

« Le colonel fantôme », publié sous son pseudonyme Many (*La Vie Parisienne*, 20 février 1904).

- [\[45\]](#)

Jean-Yves Puyo, « Paul-Jean Toulet face au paysage : à propos du voyage en Extrême-Orient (novembre 1902 – mai 1903) », *op. cit.*

- [\[46\]](#)

Albert Ducarre, *Mission à l'exposition de Hanoï et en Extrême-Orient - Rapport général*, *op. cit.*, p. 8.